

[Texte]

at the time the IMF was first established at the end of the Second World War, one of the alternative forms that was considered at that time was what was called a kind of central bankers central bank, and the decision at that time by the countries participating in the negotiations was not to go down that particular path at that time. As Mr. Handfield-Jones has said, this agreement on the creation of SDR's really is a first step down that path which the members of the fund thought about some 25 years ago and decided not to take at that time.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, there are two things that strike me here. First of all, I find it a little strange that there should not be a standard form of treating the gold tranche other than the national currency portion plus the SDR's. It will depend upon the views of the individual member countries what they will include in their international reserves.

I think there must be a departure here in what you might call the standardized form of balance sheet. After all, a country does present a form of balance sheet and its gold tranche would be likened to cash on hand and in the bank on which you have absolute discretion. Beyond that you might have investments on deposit with trust which are subject, perhaps, to availability on certain conditions, but it strikes me that SDR's are in the nature of what you might call a line of credit which you establish.

In commercial practice, no one would say to include in his balance sheet, "Well, we have established a line of credit for "X" hundreds of thousands of dollars of "X" millions of dollars with particular financial institutions". Why go into this sort of tenuous type of reserve to include it in your actual financial position? True enough, you have it established, but why is it not being changed into some concrete form of reserve? That is the point I think has been implicit in some of my questioning.

Mr. Hockin: Mr. Chairman, this takes us back to the analogy that Mr. Handfield-Jones reported, that of a zebra being questioned whether it was a white animal with black stripes or a black animal with white stripes. Quite frankly, the discussions on this whole area of the creation of a new reserve asset tended to break between those who felt that in essence what we should have was a credit instrument which was in some way or other conditional or semi-conditional but that countries would not be able to claim was completely and utterly theirs without any strings attached, and those who felt that what was

[Interprétation]

qu'au moment où on a d'abord établi le Fonds monétaire international, soit à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, une des solutions de rechange qui fut étudiée était ce qu'on appelait une soi-disante «banque centrale.» Et, à ce moment-là, les pays qui participaient à ces négociations ont décidé de ne pas s'engager dans cette voie. Et comme M. Handfield-Jones l'a dit, lorsqu'on s'est entendu pour créer les droits de tirage spéciaux, c'est donc un premier pas dans cette voie laquelle avaient songé les états membres, il y a quelque vingt-cinq ans, et avait refusé.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, il y a deux choses que j'ai notées. D'abord je trouve assez curieux que ce ne soit pas une forme ordinaire de traiter la tranche d'or d'autre façon que la portion des devises nationales plus les droits de tirage spéciaux. Cela dépendrait des opinions des pays membres, à savoir, ce qu'ils doivent inclure dans leurs réserves internationales.

Je pense, que cela représente une déviation de la formule ordinaire d'état de compte. Après tout, un pays présente une sorte d'état de compte sur ses réserves d'or. Et cela équivaut aux réserves liquides et en banque. Et après ça, il y a les investissements, les dépôts qui sont sujets à être retirés sous certaines conditions, mais il me semble que les droits de tirage spéciaux sont de la même nature qu'un crédit que vous établissez.

Dans le commerce, personne ne dirait d'inclure dans son bilan: «Nous avons établi une ligne de crédit pour «X» milliers de dollars ou «X» millions de dollars chez certaines institutions financières». Pourquoi entrer dans ce genre de réserves moins solides? Il est vrai que la ligne de crédit est établie mais pourquoi n'est-elle pas changée en quelque chose de concret, en une réserve concrète? Ce point est implicite dans les points qui ont été soulevés.

M. Hockin: Monsieur le président, cela nous ramène à une analogie faite par M. Handfield-Jones, à savoir, est-ce que le zèbre est un animal blanc avec des raies noires ou un animal noir avec des raies blanches? Toute cette question des réserves—Les opinions se répartissent, à savoir, est-ce que nous devons avoir un instrument de crédit conditionnel ou semi-conditionnel, mais que les pays ne pourraient pas réclamer comme leur appartenant complètement, et ceux qui pensent que ce qu'il nous faut c'est de créer une véritable réserve qui appartient sans condition et que chaque pays peut ajouter à ses réserves et